



Ce volume a été déposé à la Bibliothèque Nationale en 1930.

1830-1930
COLLECTION DU CENTENAIRE DE L'ALGÉRIE

ARCHÉOLOGIE ET HISTOIRE

LES CARREAUX DE FAÏENCE PEINTS DANS L'AFRIQUE DU NORD

par

LE GÉNÉRAL BROUSSAUD

BIBLIOTHÈQUE ALGER DE L'UNIVERSITÉ

PARIS
LIBRAIRIE PLON
MCMXXX

Copyright 1930 by Librairie Plon.
Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays, y compris l'U. R. S. S.

LES

CARREAUX DE FAÏENCE PEINTS

DE L'AFRIQUE DU NORD

Tels les peuples heureux, les carreaux de faïence peints de l'Afrique du Nord n'ont pas d'histoire.

Trop peu anciens pour aguicher les archéologues, de facture grossière au regard des pièces de forme, convenant à de petits édifices plutôt qu'aux monuments imposants, ils n'ont eu la bonne fortune ni de retenir l'attention des architectes, ni de piquer la curiosité des conservateurs de musées. A peine s'y sont intéressés quelques collectionneurs, sans qu'aucune classification rationnelle, semble-t-il, ait été tentée.

Aux temps de la domination musulmane, les régions barbaresques n'ont jamais été bien riches et peut-être les ornements modestes dont se parèrent leurs constructions ont-ils mérité ces dédains, si on les compare aux étonnantes merveilles de l'Orient.

Les faïences peintes n'en sont pas moins la gaieté, l'éclat, la variété de la maison arabe. Faites pour le soleil, elles en absorbent les rayons pour les restituer embellis de mille nuances, tantôt éclatantes et claires, tantôt sombres et veloutées. Sans raisons d'emploi dans les pays du Nord, il leur faut l'éblouissante lumière de l'Orient

et du Midi, et c'est bien leur splendeur empruntée qu'expliquent ces vers de Rostand :

O toi, Soleil, sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont.

A d'autres points de vue plus terre à terre, la faïence offre sa fraîcheur par les jours brûlants de la canicule. Facile à maintenir nette, imperméable, elle ne se prête ni au logement, ni au pullulement des insectes, plaie des pays chauds. Dans ces régions pauvres en forêts, les carreaux donnent des pavements frais, unis, presque indestructibles sous la protection douillette des nattes et des tapis.

Aussi leur emploi s'est-il généralisé dans toutes les parties de la construction arabe : en frises et bandeaux, ils rompent la monotonie des longs murs blancs, dont les bases sont souvent revêtues de hauts et brillants lambris. Resplendissants sous le cristal des fontaines, ils entourent aussi de philosophie souriante et de poésie gracieuse les sanctuaires et les tombeaux des saints et gemment de taches éclatantes les hauts minarets.

La plupart des carreaux peints conviennent aux pièces de dimensions restreintes; c'est de près seulement que l'on peut apprécier la délicatesse de leurs dessins et la variété de leurs couleurs. Ainsi en est-il de la plupart des Delft. Au contraire, les lignes et les coloris de certains carreaux tunisiens, italiens et espagnols ont été combinés de façon plus large pour donner, même de loin, une impression d'ensemble artistique et leur emploi fournit à l'architecture une ressource nouvelle qu'elle a largement utilisée.

Qu'il soit permis à l'auteur de ces lignes, avant de poursuivre sa tâche, de décliner d'abord toute prétention à l'exactitude comme à l'érudition. Le hasard l'a conduit jadis à dessiner quelques carreaux, par pure distraction, alors qu'il habitait un logis algérois extrêmement riche en beaux modèles. Puis, ses aquarelles ont pris tournure de petite collection, qu'ont augmentée peu à peu les apports ou les conseils des uns et des autres.

Ainsi l'eau va à la rivière...

Mais le sujet ne comporte malheureusement aucune précision. En très grande majorité, ces faïences communes ne portent ni date ni marque de fabrique, et quant aux très rares qui font exception, la signification des marques souvent n'a pu être établie.

Impossible donc de préciser l'âge et l'origine des carreaux de l'Afrique du Nord. Parmi tous les modèles que j'ai dessinés, un seul est timbré, au revers, au nom de la fabrique de Martres-Tolosane, qui fut une succursale de Moustiers. Ce carreau garnit tout l'intérieur du patio de l'antique maison, encore bien conservée, qui abrita les geôliers de Cervantes, au Hamma (Alger) (1).

Quant aux faïences marquées H. S., si abondantes à Alger, l'interprétation « hispano-sicilienne », qu'ont cru pouvoir donner quelques collectionneurs, ne repose sur rien de précis; il n'est pas impossible qu'elles proviennent de Delft.

Aucune tradition écrite en Tunisie, où nous savons cependant, de façon certaine, que l'industrie des carreaux peints a fleuri dès la fin du dix-septième siècle et probablement auparavant. Les influences persane, anatolienne, syrienne, s'y sont mélangées d'éléments andalous après l'exode en Tunisie de quatre-vingt mille des Maures chassés d'Espagne par Philippe II, en 1610. Des potiers italiens s'établirent aussi à Tunis y transportant les procédés et les modèles de la Péninsule, qu'ils panachèrent de dessins arabes plus ou moins modifiés au gré de leur palette moins indigène.

Bref, de tous les côtés, confusion inextricable qui sans doute n'a pas peu contribué à détourner de ces humbles céramiques les amateurs d'un art plus pur et plus original. Mais qu'un chercheur obstiné, disposant de plus de loisirs et de ressources que je n'en ai eu moi-même, parvienne à établir une classification nette, appuyée sur des preuves convaincantes, cela n'a rien que de très vraisemblable. L'examen scru-

(1) Appartient actuellement à M. Bizet.

puleux des collections particulières, en Espagne et en Italie surtout, comme celle des musées locaux et des constructions anciennes, doit en fournir les éléments. Et ce serait le principal mérite de la présente plaquette si, tombant sous les yeux de cet amateur éclairé, elle contribuait à en déterminer la vocation. A ce stade de ses patientes recherches, l'étude des faïences peintes de l'Afrique du Nord apparaîtra sans doute comme une de ces petites lumières de l'histoire, qui jettent parfois de si précieux reflets sur les origines et les affinités des peuples.

Quoi qu'il en soit, et bien que j'imagine que le public prendra plus de plaisir à considérer mes dessins qu'à parcourir le texte sommaire qui les accompagne, je donnerai quelques indications sur la nature des revêtements en faïence, leur origine et leur emploi.

L'origine des faïences se perd dans la nuit des temps. Les fragments recueillis sur l'emplacement des ruines de Ninive et de Babylone, et surtout les superbes frises, aujourd'hui au Louvre, rapportées de la Susiane par M. Dieulafoy, prouvent, par leur perfection même, que l'art d'émailler la terre a été pratiqué en Orient dès l'antiquité la plus reculée.

La glaçure apposée sur les poteries est de deux sortes : tantôt c'est un verre à base de plomb qui forme ce qu'on est convenu d'appeler un vernis, et rend seulement imperméable la terre, poreuse auparavant; tantôt l'étain entre dans sa composition, en proportions plus ou moins considérables, pour la rendre opaque et elle prend le nom d'émail. Ce sont ces poteries émaillées auxquelles on a donné le nom de faïences.

Les oxydes métalliques colorent les émaux et apportent, dans l'art du potier, un nouvel élément de décoration.

Les Persans avaient conservé, par tradition, le secret des belles glaçures anciennes. Puis, des manufactures considérables, dont les travaux furent d'abord dirigés par des ouvriers de cette nation, s'établirent en Asie Mineure. Ils enseignèrent leurs secrets aux Arabes qui, à leur tour, importèrent leur art dans l'Afrique du Nord et en Europe,

particulièrement en Espagne. Les croisades aussi ne contribuèrent pas peu à faire connaître en Europe la céramique de l'Asie et du nord de l'Afrique qui avait fait l'admiration des chevaliers de l'Occident.

Au moyen âge, les carreaux de faïence étaient fabriqués à Fez par la confrérie des Zellaijiya, dans le quartier des Fehharin, près Bab-Ftouh. Ces carreaux étaient dénommés des « zellidjs ».

Ils étaient monochromes et destinés à être découpés en polygones de diverses formes pour l'apposition sur des surfaces de toutes sortes, planes ou courbes. C'était de la mosaïque de faïence, ou plus exactement, comme l'a écrit M. Aubisio, de la marqueterie de faïence.

Ce mode de décoration semble commencer au treizième siècle, presque simultanément en Orient et en Occident et atteindre son apogée aux quatorzième et quinzième siècles. Dans l'Occident, au quatorzième siècle, cette marqueterie est proprement alhambresque et mérinide; elle ne semble pas avoir pénétré dans le Maghreb central, à l'est de Tlemcen.

Les émailleurs employaient cinq couleurs : blanc, bleu, jaune, vert et brun.

Trop coûteuse et nécessitant pour sa taille et sa pose des ouvriers de choix, la marqueterie de faïence devait rester l'apanage exclusif des grands édifices et des habitations princières. Dans les demeures plus modestes, elle fut remplacée en Espagne par les « azulejos », carreaux de revêtement et de pavement. Leur caractéristique est le décor géométrique à base de polygone étoilé; nous en retrouvons des modèles dans la céramique tunisienne moderne, modèles certainement apportés par les Andalous.

Les passages qui suivent, de deux anciens auteurs, marquent bien en quelle estime étaient tenues les faïences décorées et quel en était l'emploi :

« Ces vestibules et ces cours généralement construits en briques avec beaucoup de goût sont, pour la plupart, ornés sur leurs parois de

carreaux de faïence de diverses couleurs; il en est de même des corridors et des balustrades situés à l'intérieur de ces cours, qui ressemblent aux cloîtres des monastères; ces ouvrages, entretenus avec le plus grand soin, sont frottés et lavés chaque semaine (1). »

« Les grands ont fait faire de magnifiques jardins et de superbes maisons pour leurs harems. Ces jardins et ces maisons sont couverts de marbre qu'on fait venir de Gênes et de Livourne. Les murs en sont tapissés, ainsi que le plancher, avec des carreaux de belle faïence émaillée et peinte de diverses couleurs : on tire ces carreaux de Tunis et d'Espagne; on les nomme *zelis*.

« C'est une des fabriques qui enrichit Tunis. Cette manière de tapisser les appartements dans un pays chaud a beaucoup d'agrément et de fraîcheur (2). »

Les carreaux peints, dont nous avons maintenant à nous occuper, proviennent exclusivement des fabriques tunisiennes et européennes.

J'ai déjà dit quelques mots de la faïence tunisienne. Elle est caractérisée par une grande variété de dimensions : carreaux de 6, 9, 12, 15 et 20 centimètres. Les échantillons anciens se reconnaissent à l'épaisseur de la terre cuite, souvent taillée en biseau, à partir de la face émaillée, surtout dans les carreaux de petit modèle, sans doute pour faciliter leur pose dans le mortier. Les dessins sont sommaires, cernés par un trait au violet manganèse. Seules couleurs employées : le bleu, le vert, le jaune et le violet; ces couleurs provenant d'oxydes métalliques, soit préparés par l'oxydation directe du métal affiné, soit employés à l'état de minerais naturels, avec leurs impuretés, ce qui explique la variété dans les nuances et les intensités des couleurs fondamentales.

Sur la brique d'argile durcie par une première cuisson, on appose

(1) DIEGO DE HAEDO, *Topographia de Argel*, Valladolid, 1612, p. 7, verso. — Trad. BERBRUGGER et MONEREAU, in *Revue africaine*, 1870, p. 432.

(2) *Venture de Paradis* (vers 1789). Éd. Tagnan, p. 121-122.

d'abord l'émail stannifère destiné à former la couverte blanche du fond; puis, directement, les émaux destinés à donner les couleurs; c'est le procédé dit « à cru », les pièces émaillées ne recevant qu'une seule cuisson.

Les carreaux sont empilés dans le four, sans protection aucune; ils sont séparés seulement les uns des autres par de petits tripodes d'argile, dits « colifichets », dont on retrouve très nettement les traces sur la plupart des céramiques tunisiennes. Ce mode de cuisson entraîne beaucoup de déchets.

Ces procédés d'émaillage et de cuisson font que les couleurs, en fondant, débordent plus ou moins les unes sur les autres et imprègnent souvent la couverte, moins nette que dans les faïences européennes. Mais l'effet d'ensemble n'en est pas moins satisfaisant.

Conformément à la rigoureuse doctrine sunnite, le carreau tunisien ne comporte jamais la représentation ni de personnages ou d'animaux, ni de fleurs ou branches réelles : le décor s'inspire le plus souvent de végétaux stylisés ou reste purement d'imagination. Jamais d'ombres. Cependant l'accumulation de l'émail sur certains points et la très légère convexité qu'il produit, donne parfois l'impression d'ombres réelles, nuance sur nuance, que j'ai cherché à rendre dans mes dessins par des ombres régulières.

Actuellement on ne produit plus de faïences à Tunis même, dans le souk des potiers. Au Bardo, les frères Chelma copient très heureusement les modèles anciens avec les procédés d'autrefois, quelque peu améliorés. Ils exportent de grandes quantités de carreaux en Californie.

A Nabeul, les potiers cherchent aussi à se rapprocher de la technique ancienne : les uns font venir de France leurs émaux tout préparés, tandis que d'autres les travaillent sur place.

L'industrie de la céramique y est du reste florissante et comporte plusieurs ateliers français et indigènes. Parmi les français, M. Tissier s'est efforcé, non sans succès, de serrer de très près les formes et les colorations anciennes. M. de Verclos applique une autre formule avec

des couleurs moins vives, mais une heureuse utilisation des dessins anciens. Il dirige une véritable usine moderne, où la préparation des carreaux est entièrement mécanique et où la chauffe s'effectue au mazout, les pièces renfermées dans des cassettes.

On ne fabrique plus de carreaux à Testour ou à Teboursouk. Les descendants des « Andalous » y montrent, soit sur les minarets des mosquées, soit dans les demeures particulières, des faïences qu'ils disent avoir été rapportées d'Espagne par leurs ancêtres lors de l'exode de 1610. Mais en réalité les carreaux actuellement existants ne sont que la copie des originaux espagnols depuis longtemps disparus. Les mêmes modèles se retrouvent au minaret du Kef.

Bien que les faïences tunisiennes constituent la très grande majorité de celles employées dans les constructions de l'Afrique du Nord, il n'en existe pas moins, à Alger surtout, de provenance européenne, d'Italie et de Delft d'abord, de France et d'Espagne ensuite.

On pourrait croire, de prime abord, de par les habitudes des Barbaresques, que beaucoup des carreaux européens dussent provenir de la piraterie. Il n'en est rien. Le registre des prises maritimes que nous possédons (*Revue africaine*, 1871 et 1872) ne fait mention que de rares cargaisons de poterie : encore s'agit-il certainement de céramiques grossières, vases de ménage ou autres, fabriqués surtout aux Baléares.

Mais nombre de nations européennes versaient aux Barbaresques un tribut annuel, sorte d'assurance contre les forbans. En 1807, l'Espagne payait 48000 francs, l'Angleterre 40000 francs, la Hollande 160000 francs, l'Autriche 200000 francs. En 1822, les parts du Portugal, du Danemark, du royaume de Naples, de la Suède, représentaient encore 120000 francs de notre monnaie, et toutes ces nations étaient en outre assujetties à un présent consulaire de 10 à 15000 francs.

Il n'est pas défendu de penser que partie de ces contributions a pu être payée en nature et peut-être en faïences.

D'ailleurs, dans les périodes de paix relative, les transactions ont

toujours été certainement très actives entre les pays barbaresques et les rivages méditerranéens du Nord.

Dès le seizième siècle, on trouve de nombreuses fabriques de faïences en Italie : elles furent d'abord appelées « majoliques » de Majorque, où existait une fabrique de poteries hispano-moresques, à reflets métalliques.

« Dans la faïence italienne, dit un auteur, la couleur devenue habile à produire les teintes intermédiaires quitta les brusques franchises des commencements pour se rapprocher peu à peu des effets de la peinture à l'huile, qu'heureusement elle n'atteignit jamais. »

Le dessin, dont le contour était exprimé par un trait violet, puis un peu plus tard et pendant un siècle environ par un trait bleu, se distingue par la complication et la surcharge d'ornementation. Cependant, certains modèles, reproduits surtout dans les ateliers tunisiens, sont d'un bel effet architectural.

Les carreaux italiens sont généralement de grandes dimensions (20 centimètres); ils forment, à Alger et à Constantine, la majorité des pavements.

Il peut paraître surprenant que l'on rencontre dans toute l'Algérie du Nord, mais à Alger surtout, une proportion relativement considérable de carreaux de Delft. En réalité, Delft dut cette extension de son négoce au développement extraordinaire de la marine et partant du commerce hollandais. A ce moment (dix-septième siècle), les Provinces-Unies formaient le trait d'union entre l'Europe et l'Asie, les flottes de la Compagnie des Indes couvraient les deux Océans et, par conséquence, l'industrie néerlandaise devait avoir des débouchés singulièrement plus vastes que d'autres nations sans marine et sans relations extérieures.

Delft a fabriqué de la faïence dès le quinzième siècle. Vers le milieu du dix-septième, on y comptait quarante-trois manufactures et, en 1764, vingt-neuf maisons considérables subsistaient encore. Cette industrie fut ruinée à la fin du dix-huitième siècle par l'importation des faïences

anglaises et surtout par la grande extension donnée en tous pays à la fabrication de la porcelaine.

Les carreaux de Delft sont en général assez petits : 0 m. 125 environ. L'argile dont ils sont formés est de couleur assez blanche et plutôt friable. Ces pièces étaient cuites une première fois à l'état de biscuit, sur lequel on déposait une couche d'émail stannifère. Sur cette couche une fois sèche, on peignait en différentes couleurs, mais on trouve en Afrique du Nord peu de Delft polychromes; la plupart des carreaux de cette origine sont traités en camaïeu, bleu ou violet manganèse.

Reprenons la genèse de la fabrication d'un carreau :

La peinture séchée, on ajoutait un émail transparent appelé « kwaart », qui, en fondant au feu de la deuxième cuisson, donnait aux couleurs un glacé admirable et une grande vivacité. Delft a fait quantité de carreaux et de toutes sortes : ceux que l'on rencontre dans l'Afrique du Nord représentent des dessins d'imagination, avec des fleurs ou des oiseaux plus ou moins stylisés, ou des compositions d'inspiration chinoise, ou encore des sujets dans des cercles, avec des fleurons aux angles, bateaux, paysages, scènes de genre, etc...

En Espagne, les potiers maures étaient parvenus, dès le treizième siècle, à une grande habileté; la fabrication de la faïence continuait encore à Séville à la fin du dix-huitième siècle, tandis qu'à Valence (Manisès) elle s'est poursuivie jusqu'à nos jours.

Il semble que Lucca della Robbia, en Italie, n'ait fait que perfectionner les procédés espagnols de son temps : en revanche, par la suite, les méthodes italiennes influencèrent incontestablement la faïencerie espagnole. Les carreaux espagnols sont recouverts d'un émail stannifère analogue à celui de Delft; la plupart sont polychromes, quelques-uns traités en camaïeu bleu. Ils représentent souvent des animaux fantastiques, le trait du dessin indiqué au bleu de cobalt.

Dans certains monuments de l'Afrique du Nord, et surtout dans quelques maisons mauresques d'Alger, on trouve des carreaux d'un

travail beaucoup plus fin, au coloris éclatant et varié, de provenance certainement européenne, mais qu'aucun connaisseur n'a su jusqu'ici identifier. Chose curieuse, ces carreaux n'existent pour la plupart qu'à l'état d'exemplaires isolés, comme si les architectes avaient mélangé pêle-mêle une collection d'échantillons.

On les attribue généralement aux fabriques de Moustiers et de Marseille, qui eurent de nombreuses succursales, mais certains pourraient provenir de Strasbourg, ou plus vraisemblablement de fabriques italiennes, hongroises et espagnoles, Alcora par exemple, et Hollitsch. Enfin certains collectionneurs y voient en majorité des Delft polychromes et ils ont probablement raison.

Je dirai quelques mots de ces différentes fabrications.

Moustiers fut créé en France après Rouen et Nevers. Un de ses directeurs, Oleri, fut appelé en Espagne et c'est peut-être à son retour qu'il fit faire des faïences polychromes à l'imitation de celles de la Péninsule. L'émail stannifère est splendide, comparable à celui de Delft. Moustiers n'a jamais employé la couleur rouge : ses tons sont vert olive, jaune clair, bleu pâle, ou bleu vif, et un violet très doux tirant sur le bleu.

En 1686, un Clerissy, potier de Marseille, y créa l'industrie de la faïence qui subsista jusqu'aux premières années du dix-neuvième siècle. Marseille devint la rivale de Strasbourg, dont elle imita les procédés et les modèles. On peut toutefois reconnaître ses faïences à ce signe que les émaux de couleur du décor forment pour ainsi dire relief sur la surface blanche, de manière à être perceptibles quand on y passe la main, tandis que les décors de Strasbourg ne forment aucun relief.

Toute une classe des faïences de Marseille est caractérisée par un fond jaune éclatant. C'est le genre qui domine dans la fabrique de Montpellier, fondée en 1770.

La fabrication des faïences commença à Strasbourg au début du

dix-huitième siècle. Le procédé employé pour les décorer diffère de ceux que nous avons déjà envisagés.

Au lieu d'être peint sur un émail cru, devant être cuit au grand feu, le décor fut appliqué sur un émail déjà cuit et la pièce décorée devait être recuite seulement au feu de moufle.

Pour que la couleur pût faire corps avec la surface sur laquelle on l'appliquait, on y ajoutait une matière incolore fusible à une température relativement basse. Ce fondant était destiné à fixer la couleur sur l'émail déjà cuit au grand feu et qui, lui, ne fondait plus à cette nouvelle cuisson. De cette façon, le décor eut, à sa disposition, une palette beaucoup plus riche, car peu de couleurs résistaient au grand feu (1).

Théoriquement, la faïence de Strasbourg se distingue de celle de Marseille en ce que le dessin est « chatironné », c'est-à-dire entouré d'un trait noir très fin. Mais il existe aussi des Marseille chatironnés. C'est le cas des beaux carreaux du Musée d'art musulman, à Alger-Mustapha.

Il est peu vraisemblable que Rouen ait fourni des carreaux à l'Afrique du Nord, cependant certains rouges, peu nombreux à la vérité, paraissent devoir lui être attribués.

Enfin un certain nombre de faïences, cataloguées « Moustiers », pourraient bien provenir de la fabrique d'Alcora en Espagne. Elle fut fondée, en effet, par un ouvrier de Moustiers, et ses produits ressemblaient tellement à ceux de la faïencerie française, quoique de tons bien plus crus et plus vifs, qu'on les confond quelquefois. Alcora a fabriqué jusqu'en 1808, et c'est à coup sûr au cours et vers la fin du dix-huitième siècle que furent introduits en Afrique du Nord la plupart des carreaux de provenance européenne.

Je terminerai cette très modeste étude en disant quelques mots des édifices où j'ai recueilli la plupart de mes dessins.

J'insisterai davantage sur ceux d'Alger et de Constantine, que les

(1) Roger PEYRE, *la Céramique française.*

hasards de ma carrière m'ont permis d'étudier plus particulièrement.

La province d'Oran n'offre que très peu de faïences à la curiosité du voyageur. Seule, Tlemcen a conservé de la marqueterie de faïence, notamment sur les minarets mérinides de Sidi-bou-Medine, de Sidi-bou-Hala, et le minaret de Mansourah, et quelques carreaux de pavement ou de revêtement dans ses mosquées. Les plus jolis ornent la chapelle funéraire de Si-bou-Medine, parmi lesquels un spécimen de Marseille.

Tunis est très riche en carreaux de faïence provenant pour la plupart de la fabrication locale; on n'y rencontre ni Delft, ni les faïences fines de provenance européenne dont j'ai parlé plus haut. Le musée du Bardo a réuni une collection très complète des faïences tunisiennes. On peut en admirer aussi un grand nombre soit au palais du Bey, soit à l'hôtel du Commandant supérieur des troupes. Quant aux mosquées tunisiennes, l'accès en est interdit aux non-musulmans et il n'est pas aisé de visiter les demeures privées.

Alger ne possède pas de monuments très anciens, peut-être parce que les édifices arabes, sommairement construits, n'ont pu résister à la violence des tremblements de terre qui ébranlent souvent cette partie des rivages méditerranéens. En particulier, le 3 février 1716, à deux heures du matin, survint une terrible secousse qui renversa les deux tiers des maisons d'Alger en endommageant les autres; l'incendie et le pillage vinrent encore ajouter au désordre. Le tremblement de terre continua le 4 et le 5 un peu moins violent, mais avec des secousses toutes les demi-heures. Le 26 février, le phénomène recommença, encore plus violent.

Aussi, n'est-il pas surprenant que tous les édifices dont nous allons parler soient postérieurs de date à ce séisme, mais sans doute un grand nombre de faïences anciennes purent être conservées, malgré la ruine partielle des bâtiments qui les contenaient.

L'ancien lycée d'Alger avait été installé, en 1848, dans une antique caserne de janissaires, sise rue Bab-Azoun. D'après de Galland, les murs du cabinet du proviseur étaient entièrement recouverts de faïences

bleues, jaunes et vertes. Ce bâtiment fut démoli en 1873 et ses précieuses faïences employées au palais d'été où elles parent aujourd'hui très agréablement quelques-uns des salons.

Le palais d'hiver renferme de belles faïences de Delft avec de riches pavements italiens. D'après une inscription arabe, encastrée dans le mur au-dessus de la porte d'une salle du rez-de-chaussée, cet édifice aurait été construit par Hassan-Pacha, vers l'an 1700 de l'ère chrétienne.

On trouve aussi pas mal de faïences italiennes ou espagnoles à la mosquée de Sidi-Abderrahman, un des plus anciens édifices de notre capitale, puisqu'elle fut achevée à peu près vers cette même date de 1700. Une frise est formée par des faïences représentant un oiseau réel tenant une pomme dans son bec; c'est à peu près — hors les Delft — la seule représentation d'un animal vivant que je connaisse dans les monuments de l'Afrique du Nord.

Citons en passant que cette mosquée possède de magnifiques faïences orientales, qui auraient été, dit-on, envoyées par un sultan de Constantinople pour orner le tombeau de Sidi-Abderrahman.

Un grand nombre de beaux édifices subsistant à Alger sont dus à Mustapha-Pacha, qui fut dey de mai 1798 à juin 1805.

En particulier :

La bibliothèque, bâtie en 1799-1800, qui contient de très belles faïences de Delft ornant le vestibule d'entrée;

La belle maison qui sert de résidence au général commandant la division d'Alger; elle contient aussi des faïences de Delft, très variées et très belles, et quelques échantillons d'autre provenance;

L'orphelinat de Saint-Vincent de Paul, à Mustapha supérieur, qui aurait été construit vers 1800 pour servir de palais d'été au dey.

On lui attribue aussi la superbe maison habitée par le général du génie, qui aurait été édifiée aussi en 1800.

J'ai copié de très intéressants modèles dans la belle villa du Sahel algérois, dénommée le « Château d'Hydra », et aussi dans les villas

mauresques appartenant à Mme Stéphann, à Mustapha, mais sans pouvoir obtenir aucune précision sur la date de construction et la destination ancienne de ces édifices.

De même qu'au Bardo de Tunis, la grande majorité des faïences d'Alger ont été réunies au musée de Mustapha ou dans le jardin qui l'avoisine. Je signalerai de très beaux Delft et Marseille dans la petite koubbah qui sert au logement du gardien de nuit, et qui malheureusement n'est pas ouverte au public.

Il faut encore citer la villa du Bardo, les divers édifices de l'hôpital du dey et bien d'autres.

A Constantine, lorsque le bey Ahmed eut décidé de se construire un palais grandiose, il pensa naturellement à le décorer de faïences. Un Italien, nommé Schiaffino, lui en procura, contre paiement en blé, une grande quantité provenant de Livourne et de Gênes. Un autre stock important fut commandé en Tunisie et comme cela ne suffisait pas, le bey s'appropria sans scrupules les beaux carreaux qu'il avait remarqués dans les maisons de ses riches administrés.

J'entrerai dans quelques détails quant à la répartition de ces céramiques.

C'est dans le pavillon actuellement occupé par le général commandant la division que furent employées les faïences les plus neuves et qu'elles paraissent le plus régulièrement réparties. Tout autour du rez-de-chaussée règne un lambris de près de deux mètres de haut uniquement formé de faïences italiennes symétriquement disposées. De même, la garniture du grand escalier et les lambris du promenoir du premier étage ne comprennent que des faïences italiennes.

De la même origine proviennent les pavements, dont quelques-uns sont fort beaux, mais présentent malheureusement déjà des traces d'usure appréciable. Sur certains carreaux, l'émail a totalement disparu.

Le salon dit « de l'Impératrice » et les petites pièces attenantes,

pavées de carreaux italiens, ont reçu en lambris des carreaux italo-tunisiens, encadrés par des bandeaux persans-tunisiens.

La salle du trône présente quelques modèles de Delft sans grand intérêt.

La pièce dite « Chambre du Maréchal » est garnie de carreaux italiens très décoratifs.

Parmi les autres pavillons, celui actuellement affecté au génie comporte surtout des faïences italiennes représentant des bouquets de fleurs, des scènes chinoises, etc.

Au contraire, dans le pavillon dit « de l'Etat-Major », les murs sont revêtus de carreaux tunisiens, d'apparence beaucoup plus fruste et de dimensions réduites. Beaucoup de ces carreaux appartiennent au type 9 ou 6 centimètres; un grand nombre d'entre eux se retrouvent à l'archevêché d'Alger et quelques spécimens représentent des dessins polygonaux, plus ou moins compliqués, analogues à ceux de l'Alhambra. Il se pourrait que le bey eût accumulé, dans cette partie de son vaste édifice, les déprédations perpétrées chez ses sujets; c'est ce qui expliquerait l'origine plus ancienne des faïences et leur moindre homogénéité.

En d'autres coins du palais se rencontrent encore de ces faïences anciennes : par exemple, à l'angle sud-ouest du palais du général, une sorte de banc ménagé dans l'épaisseur de la muraille, et qui était une des stations favorites du bey, est recouvert de carreaux tunisiens, certainement très anciens, comme l'indiquent la rusticité du dessin et l'irrégularité de l'émail. Certains carreaux, disposés sans aucun souci d'assemblage, proviennent de panneaux considérables, comportant un dessin important réparti sur un grand nombre de faïences, et tels qu'on en voit encore et qu'on en fabrique encore à Tunis.

Un autre banc du même genre et décoré d'après les mêmes principes se trouve dans le passage réunissant le patio du général à celui du génie. Enfin, dans nombre d'autres recoins du palais se trouvent encore des carreaux tunisiens, d'antiquité plus reculée et disposés sans aucun souci

d'harmonie ou d'homogénéité. Ils n'en sont pas moins intéressants pour le collectionneur.

Les carreaux peints du palais de la division ne sont pas les seuls qui existent à Constantine. On en retrouverait certainement beaucoup d'autres dans les vieilles maisons arabes dont l'accès reste interdit.

En tout cas, il en existe encore un bel assemblage à la cathédrale et dans l'immeuble numéro 26 de la rue Chevalier (ou harem du frère du bey).

La cathédrale est une ancienne mosquée dont la fondation remonterait vers 1726. Le mur du « Mihrab » est encore recouvert d'un haut lambris de faïences persanes-tunisiennes, d'un bel effet décoratif.

L'homogénéité de ces faïences reste encore remarquable.

Le « harem du frère du bey », au contraire, dont j'ignore la date de construction, a été pourvu de faïences italiennes, un peu outrées comme couleurs et comme dessin, mais qui cependant, dans l'ensemble, sont d'un heureux effet.

A. Broussaud.

CET OUVRAGE A ÉTÉ ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE LA LIBRAIRIE PLON EN JUILLET 1930, ET LES PLANCHES ONT ÉTÉ TIRÉES PAR D. JACOMET.

A

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Château d'Hydra, Alger.

B

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Château d'Hydra, Alger.

C

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Palais du Bey, Constantine.

D

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Château d'Hydra, Alger.

E

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Château d'Hydra, Alger.

F

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Jardin de Galland, Alger.



BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

A

Italien,
Carreau de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

B

Italien,
Carreau de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.


BIBLIOTHÈQUE
ALGER
DE L'UNIVERSITÉ

C

Italien,
Carreau de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

D

Italien,
Carreau de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

E

Tunisien,
Carreau de 0,20,
Hôtel Saint-Georges, Alger.

F

Tunisien,
Carreau de 0,20,
Hôtel Saint-Georges, Alger.



BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

A

Tunis,
4 carreaux de 0,09,
Palais du Bey, Constantine.

B

Tunis,
Carreau de 0,15,
Le Bardo.



C

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Villa Mercier, Parc Gattlif, Alger

D

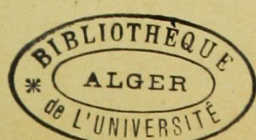
Tunisien,
Carreau de 0,15,
Château d'Hydra, Alger.

E

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Le Bardo, Alger.

F

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Le Bardo, Alger.

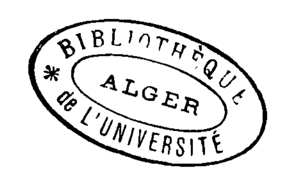

BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

A

Tunis,
4 carreaux de 0,09
(se rencontre fréquemment à Alger)
Archevêché.

B

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Le Bardo, Alger.


BIBLIOTHÈQUE ALGER de L'UNIVERSITÉ

C

Tunisien,
4 carreaux de 0,09,
Mosquée de Sidi-Abderrahman.

D

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Alger.

E

Tunis,
Cathédrale de Constantine,
Dessin d'un azuleja du XVe siècle,
(Livre de M. Migeon).

F

Tunisien,
4 carreaux de 0,09,
Dessin donné dans le livre de M. Migeon
comme miniature d'une page du Coran.


* BIBLIO
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

A

Tunis,
Carreau de 0,09,
Cathédrale d'Alger
et collection Bizet.

B

Tunis,
Carreau de 0,09,
Cathédrale d'Alger.

C

Tunis,
Carreau de 0,09,
Musée de Galland, Alger.

D

Tunis,
Carreau de 0,09,
Le Bardo, Alger.

E

Tunis,
Carreau de 0,09,
Cathédrale d'Alger.

F

Tunis,
Carreau de 0,09,
Cathédrale d'Alger.

G

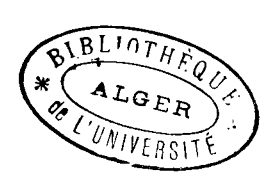
Tunis,
Carreau de 0,09.
Le Bardo, Alger.

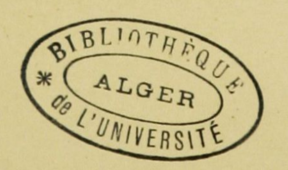
H

Tunis,
Carreau de 0,09,
Maison mauresque, Alger.

I

Tunis,
Carreau de 0,09,
Maison mauresque, Alger.




BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ



A

Italien,
Carreau de 0,15,
Fréquent à Alger et à Constantine.

B

Dessin italien,
probablement exécuté à Tunis,
Carreau de 0,13,
Palais du Bey, Constantine.

C

Italien,
Carreau de 0,125,
Palais du Bey, Constantine.

D

Italien,
Fréquent à Alger

E

Italien,
Carreau de 0,15,
Fréquent à Alger et à Constantine.

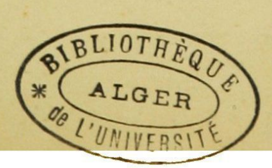
F

Italien,
L'Arbostora,
Colonne Voirol, Alger








BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

A

Italien,
Carreau de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

B

Italien,
Carreau de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.


BIBLIOTHÈQUE ALGER de L'UNIVERSITÉ

C

4 carreaux de pavement de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

D

4 carreaux de pavement de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

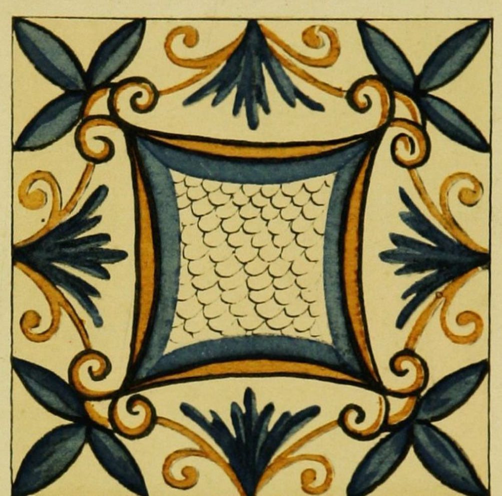
E

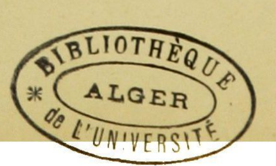
4 carreaux de pavement de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

F

4 carreaux de pavement de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.





BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ



Italien,
6 carreaux de 0,20,
Palais de la Division, Constantine.



BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

A

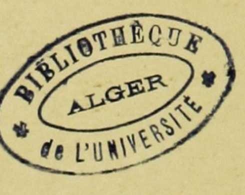
Italien,
4 carreaux de 0,20,
Bibliothèque d'Alger.


BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

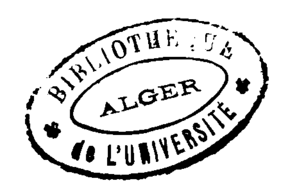
B

Italien,
4 carreaux de 0,20,
Bibliothèque d'Alger.




BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ





A

Marque H S,
Villa Jeanne d'Arc, Alger.

B

Marque H S,
Villa Jeanne d'Arc, Alger.

C

Marque H S,
Collection Fayolle, Alger.

D

Marque H S.
Collection Fayolle, Alger.









BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

A

Espagnol,
Collection Fayolle, Alger.

B

Espagnol,
Collection Fayolle, Alger.



C

Italien (ou Espagnol),
Carreau de 0,125,
Palais du Bey, Constantine.

D

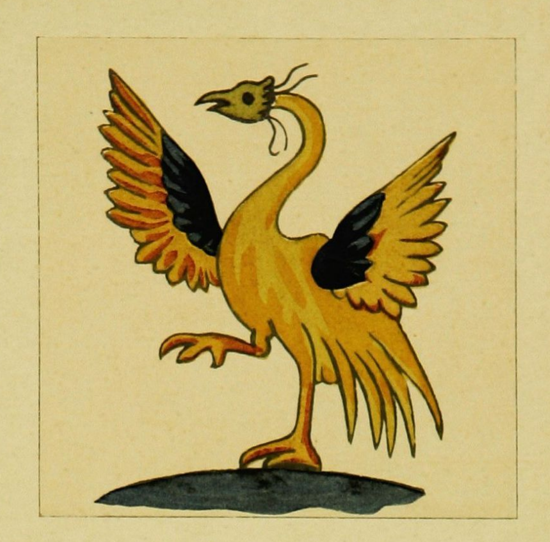
Espagnol (?),
Collection Fayolle, Alger.

E

Espagnol (?),
Villa Jeanne d'Arc, Alger.

F

Espagnol (?),
Villa Jeanne d'Arc, Alger.





BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

A

Probablement de dessin espagnol,
Carreau de pavement de 0,20,
Vieille maison de Testour.

B

Dessin probablement espagnol,
reproduit à Tunis,
Villa Jeanne d'Arc, à Alger,
Palais de Constantine.


BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

C

Tunisien,
Fragment de panneau,
carreau de 0,15,
Palais du Bey, Constantine.

D

Dessin probablement espagnol,
reproduit à Tunis,
Fréquent à Alger et à Constantine,
Minaret de Testour et du Kef.

E

Dessin probablement espagnol,
reproduit à Tunis,
Jardin de Galland, Alger.

F

Probablement espagnol reproduit à Tunis,
Hôpital Maillot, Alger.
Minaret de Testour.








BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

A

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
(fragment de panneau),
Collection Bizet, Alger.

B

Moustiers,
Palais du Bey, Constantine.



C

Marseille,
Carreau de 0,125,
Tombeau de Sidi bou Médine, Tlemcen.

D

Martres-Tolosane,
(Haute-Garonne),
Carreau de 0,125,
Villa de M. Bizet, Alger.

E

Delft,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

F

Probablement Delft,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger



BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

A

Origine inconnue,
Carreau de 0,20,
Hôtel du Commandement du Génie, Alger.



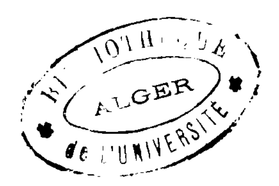
B

Origine inconnue,
Carreau de 0,20,
Hôtel du Commandement du Génie, Alger.



BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ





A

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

B

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

C

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

D

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.



BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ



A

Delft,
Carreau de 0,125,
Hôtel de la Division et Bibliothèque,
Alger.

B

Delft,
Carreau de 0,125,
Hôtel de la Division, Alger.

C

Delft,
Carreau de 0,125.
Bibliothèque, Alger.

D

Delft,
Carreau de 0,125,
Bibliothèque, Alger.

E

Delft,
Carreau de 0,125,
Bibliothèque, Alger.

F

Delft,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.





BIBLIOTHEQUE
ALGER

A

Delft,
Carreau de 0,125,
Hôtel du Génie, Alger.

B

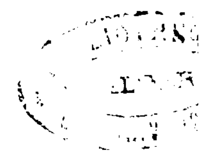
Delft,
Carreau de 0,125,
Hôtel de la Division, Alger.

C

Delft,
Carreau de 0,125,
Bibliothèque, Alger.

D

Delft,
Carreau de 0,125,
Bibliothèque, Alger.

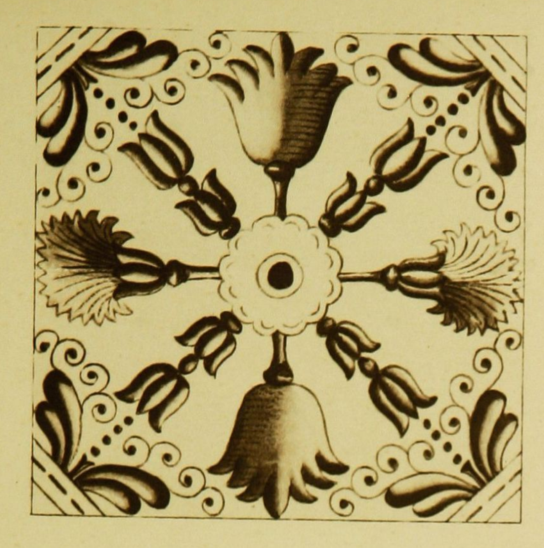
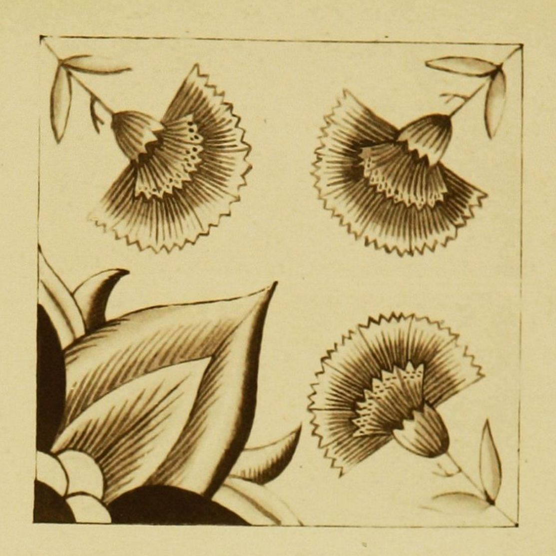


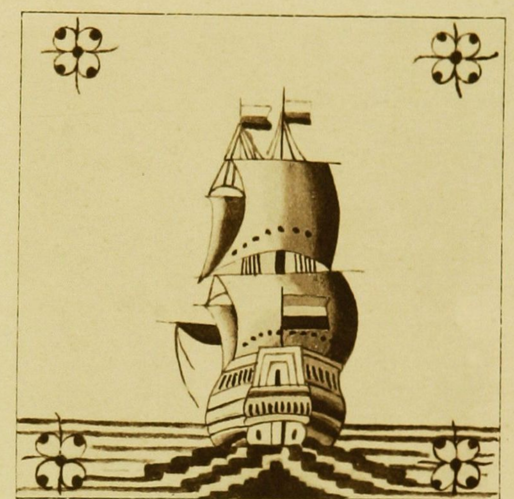
E

Delft,
Carreau de 0,125,
Hôtel de la Division, Alger.

F

Delft,
Carreau de 0,125,
Hôtel de la Division, Alger.






A

Delft (?),
Hôtel de l'Artillerie, Alger,
Carrelage de la salle à manger, 0,20.

B

Espagnol (?)
Carreau de pavement de 0,20,
Alger,

C

Delft,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

D

Delft,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

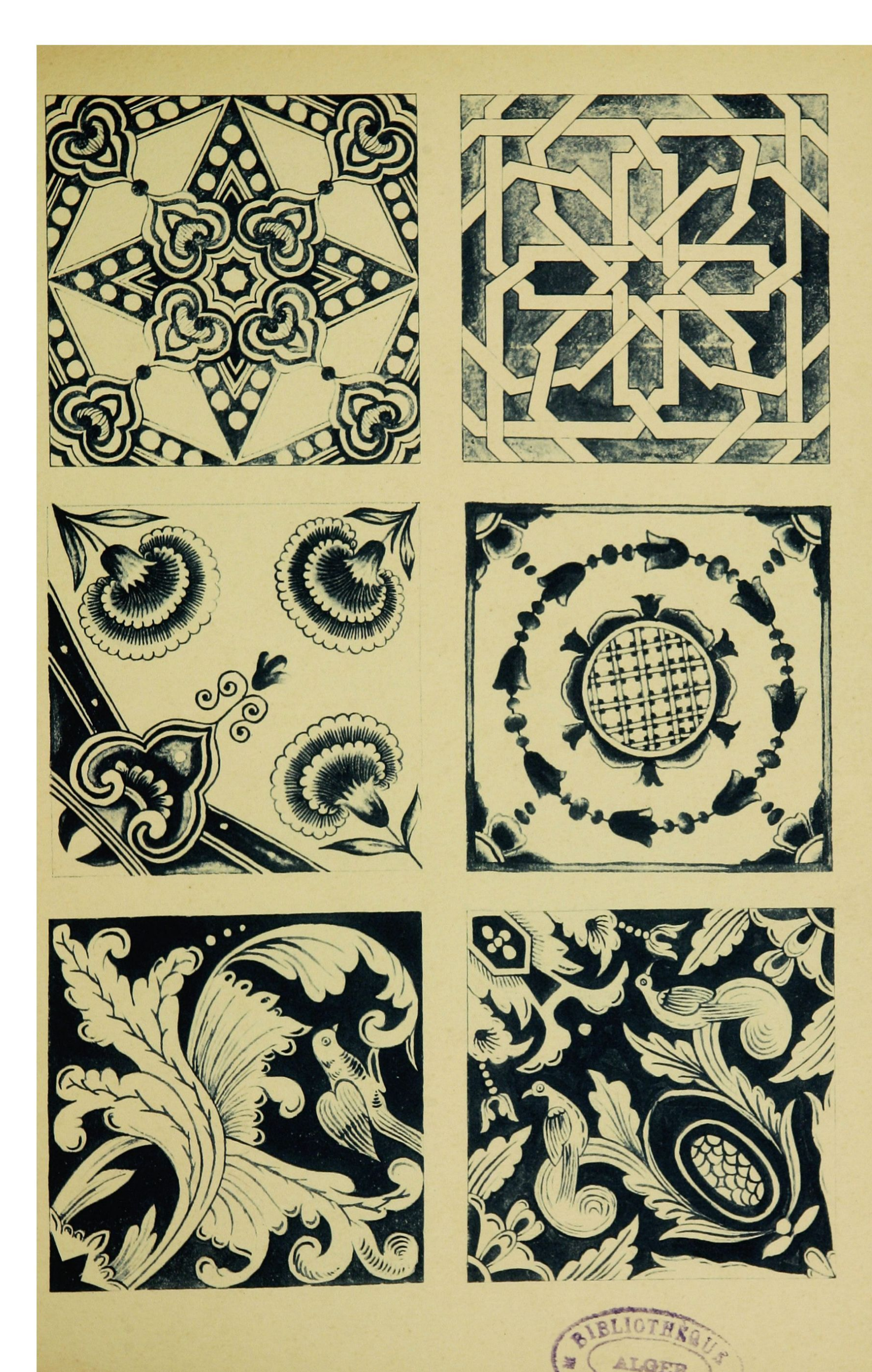
E

Delft,
Carreau de 0,125,
Hôtel de la Division, Alger.

F

Delft,
Carreau de 0,125,
Hôtel de la Division, Alger.


ALGER



BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de l'UNIVERSITÉ

A

Delft,
Carreau de 0,125,
Villa Jeanne d'Arc, Alger.

B

Delft,
Carreau de 0,125,
Hôtel de la Division, Alger.

C

Delft,
Carreau de 0,125,
Palais d'Hiver, Alger.

D

Delft,
Carreau de 0,125,
Palais d'Hiver, Alger.

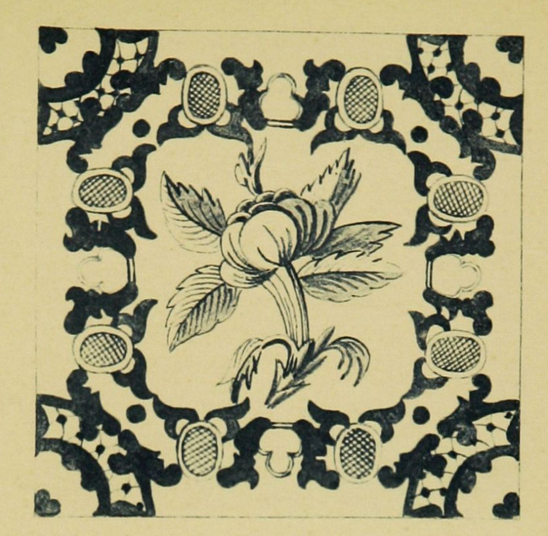
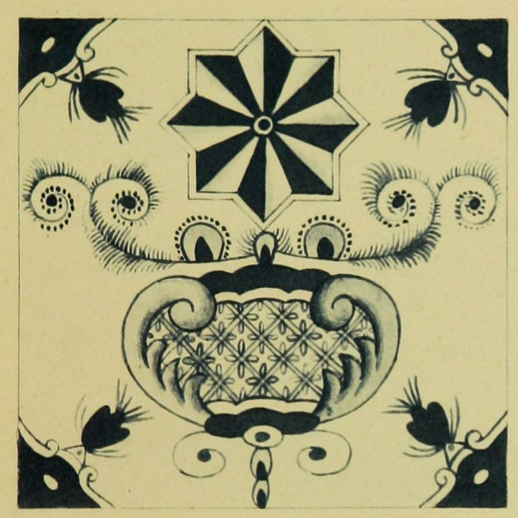
E

Delft,
Carreau de 0,125,
Bibliothèque, Alger.

F

Delft,
Carreau de 0,125,
Hôtel de la Division, Alger.






BIBLIOTHÈQUE ALGER de L'UNIVERSITÉ

A

Tunisien,
Carreau de 0,125,
Palais du Bey, Constantine.

B

Tunisien,
Carreau de 0,125,
Palais du Bey, Constantine.

C

Tunis,
Carreau de 0,20,
Fontaine à l'angle du boulevard Bru
et de la rue Michelet, Alger.

D

Tunisien,
Carreau de 0,20,
Fontaine à l'angle du boulevard Bru,
Alger.

E

Tunis,
Carreau de 0,125,
Fréquent.

F

Tunis,
4 carreaux de 0,09,
Villa Mercier, Parc Gattlif, Alger.


ALGER



BIBLIOTHÈQ
ALGER

A

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Le Bardo, Alger.

B

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Le Bardo, Alger.

C

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Palais du Bey, Constantine.

D

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Alger.

E

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Musée de Galland, Alger.

F

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Cathédrale de Constantine.





A

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Château d'Hydra, Alger.

B

Tunisien,
Carreau de 0,15,

C

Tunisien,
Carreau de 0,19, (?)
Le Bardo, Alger.

D

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Cathédrale, Constantine.

E

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Jardin de Galland, Alger.

F

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Château de Galland, Alger.





BIBLIOTHÈQUE
ALGER

A

Tunis,
4 carreaux de 0,09,
Palais du Bey, Constantine.

B

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Château d'Hydra, Alger.

C

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Le Bardo, Tunis.

D

Moderne Tunisien,
Carreau de 0,125,
Mosquée de Sidi Haloui, Tlemcen.

E

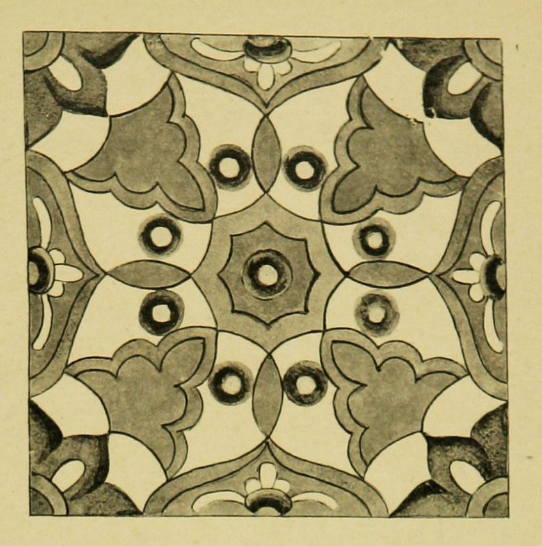
Tunis,
4 carreaux de 0,09,
Musée de Galland et Archevêché,
Alger.

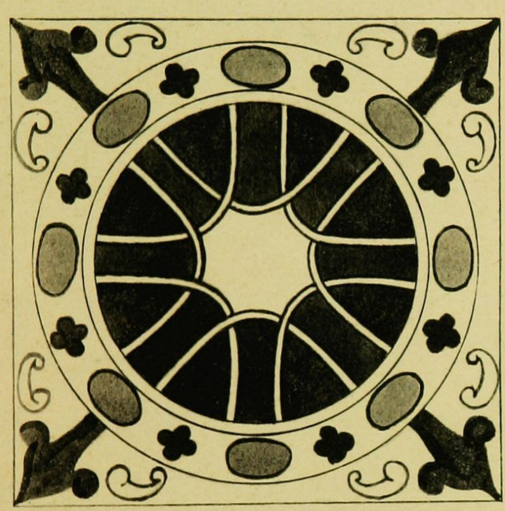
F

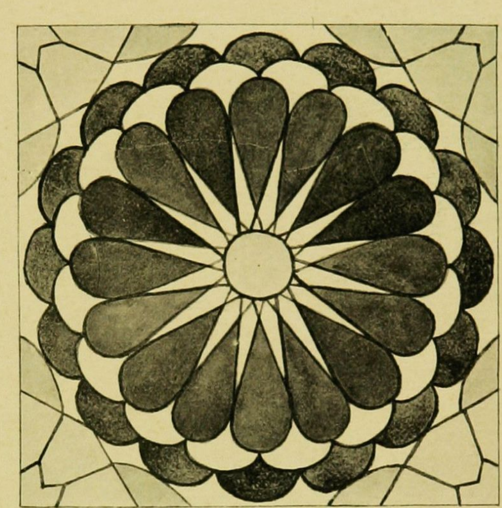
Tunis,
4 carreaux de 0,09,
Villa Lucie, El Biar.

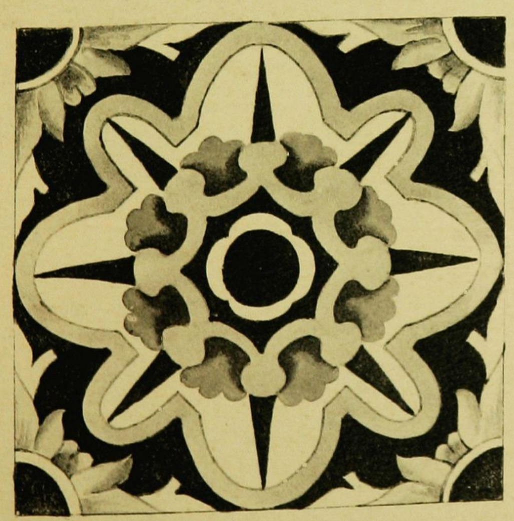















ALGER

A

Tunisien,
4 carreaux de 0,12,
Le Bardo, Tunis.

B

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Musée de Fez-Batha.

C

Tunis,
4 carreaux de 0,09,
Palais du Bey, Constantine.

D

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Château d'Hydra, Alger.

E

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Le Bardo, Tunis.

F

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Musée de Galland, Alger
et Palais du Bey, Constantine.




BIBLIOTHEQ

A

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Musée de Galland, Alger.

B

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Chez M. Bizet, Alger.

C

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Château d'Hydra, Alger.

D

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Château d'Hydra, Alger.

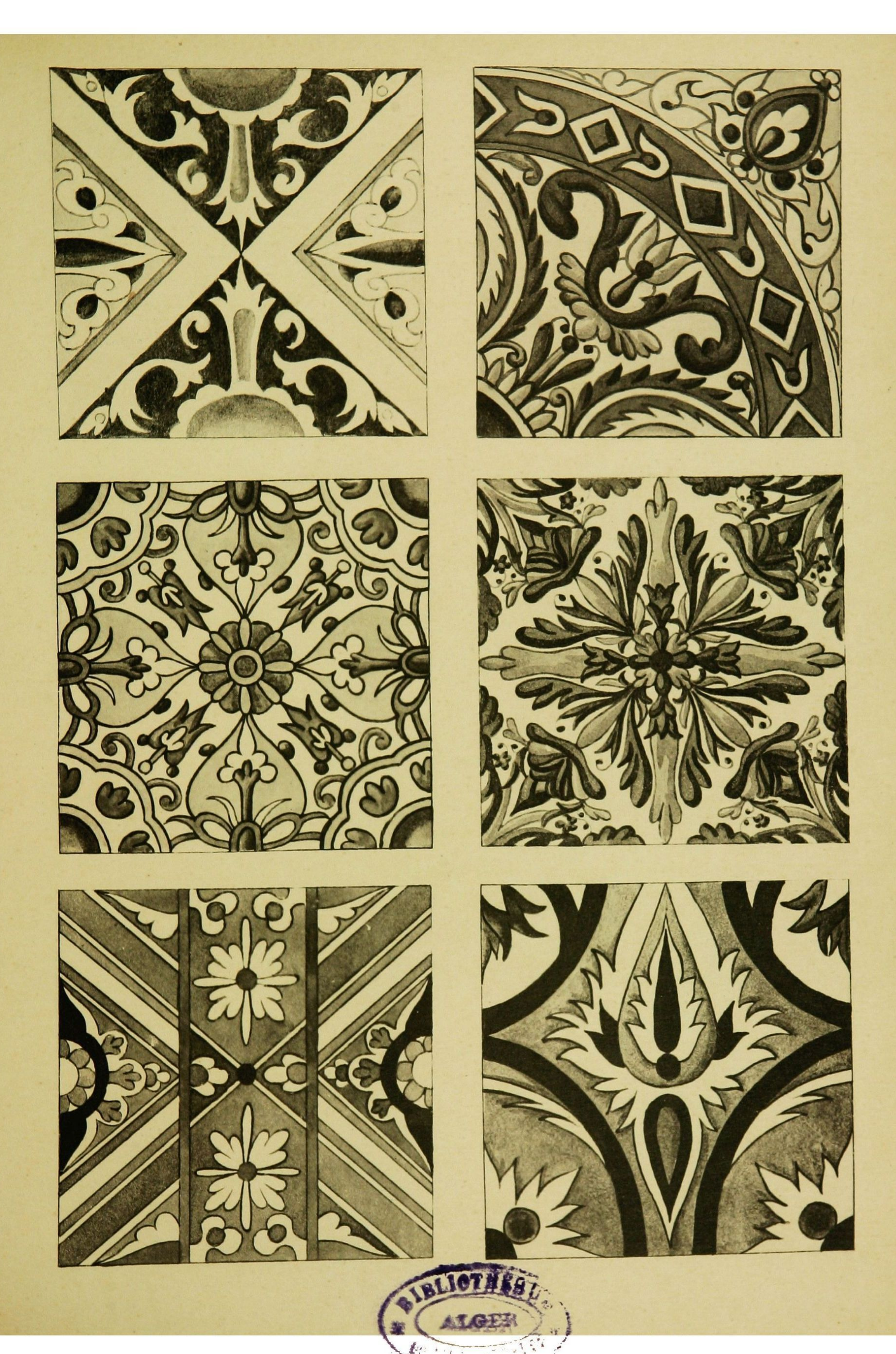
E

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Musée de Galland, Alger.

F

Tunisien,
Carreau de 0,13,
Palais du Bey, Constantine.





BIBLIOTHEQUE
ALGER

A

Tunis,
4 carreaux de 0,09,
Villa Lucie, El-Biar.

B

Tunisien,
Carreau de 0,15.
Le Bardo, Tunis.

C

Tunisien,
Carreau de 0,15,
Le Bardo, Tunis.

D

Tunis,
Diverses dimensions,
Chaire de la Cathédrale, Alger.

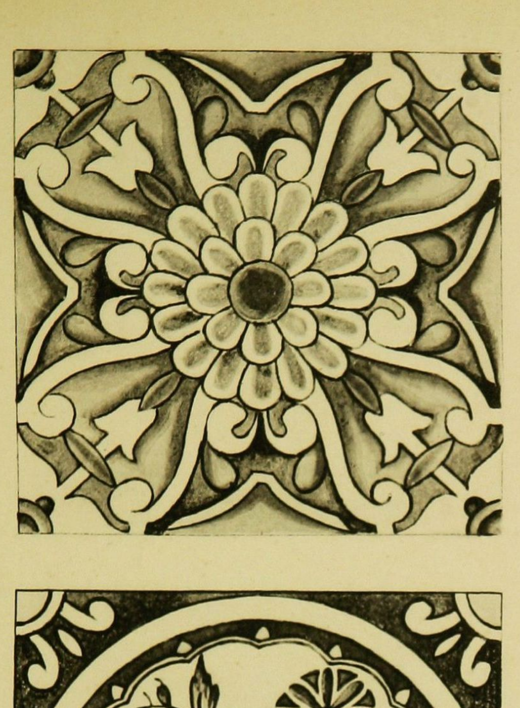
E

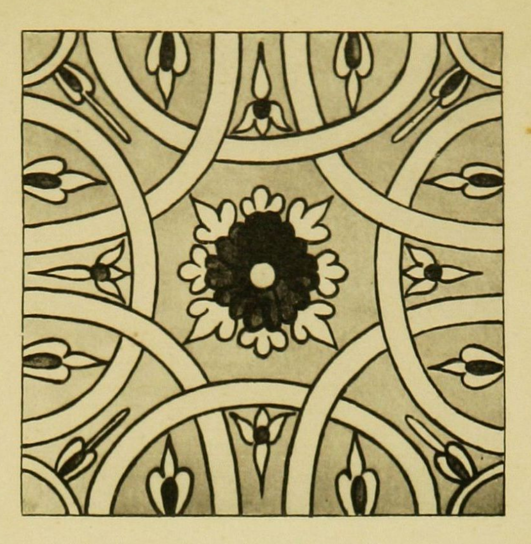
Tunisien,
Carreau de 0,15,
Palais du Bey, Constantine.

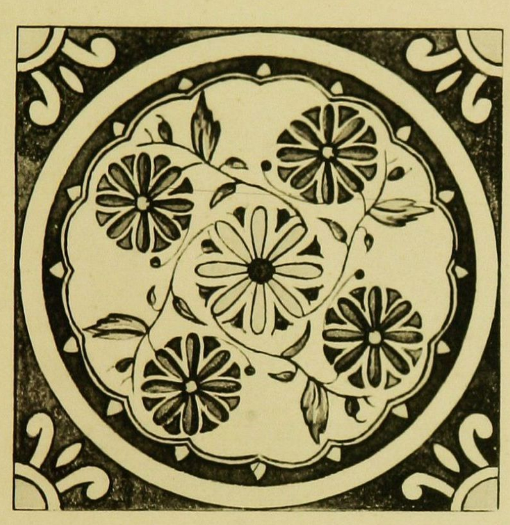
F

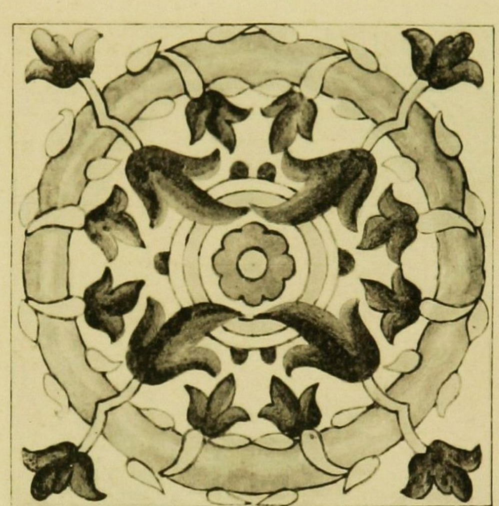
Tunisien,
Carreau de 0,15,
Fréquent à Alger.

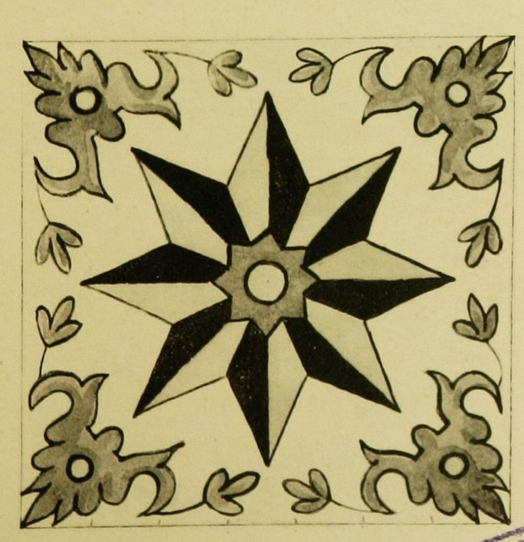


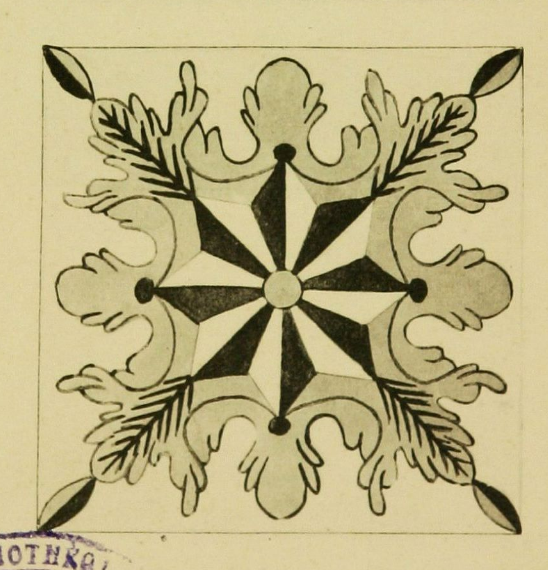












BIBLIOTHÈQUE ALGER de l'UNIVERSITÉ

A

Tunis,
Carreau de 0,09,
Villa Jeanne d'Arc, Alger.

B

Tunis,
Carreau de 0,09,
Cathédrale d'Alger.

C

Tunis,
Carreau de 0,09,
Archevêché, Alger.

D

Tunis,
Carreau de 0,09,
Villa Jeanne d'Arc, Alger.

E

Tunis,
Carreau de 0,09,
Cathédrale d'Alger.

F

Tunis,
Carreau de 0,09,
Archevêché, Alger.

G

Tunisien,
Carreau de 0,09,
Le Bardo, Alger.

H

Tunis,
Carreau de 0,09,
Fréquent à Alger.

I

Tunis,
Carreau de 0,09,
Le Bardo, Tunis.

J

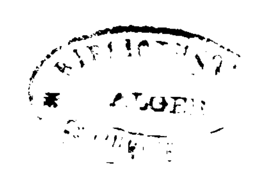
Tunisien,
Carreau de 0,09,
Le Bardo, Alger.

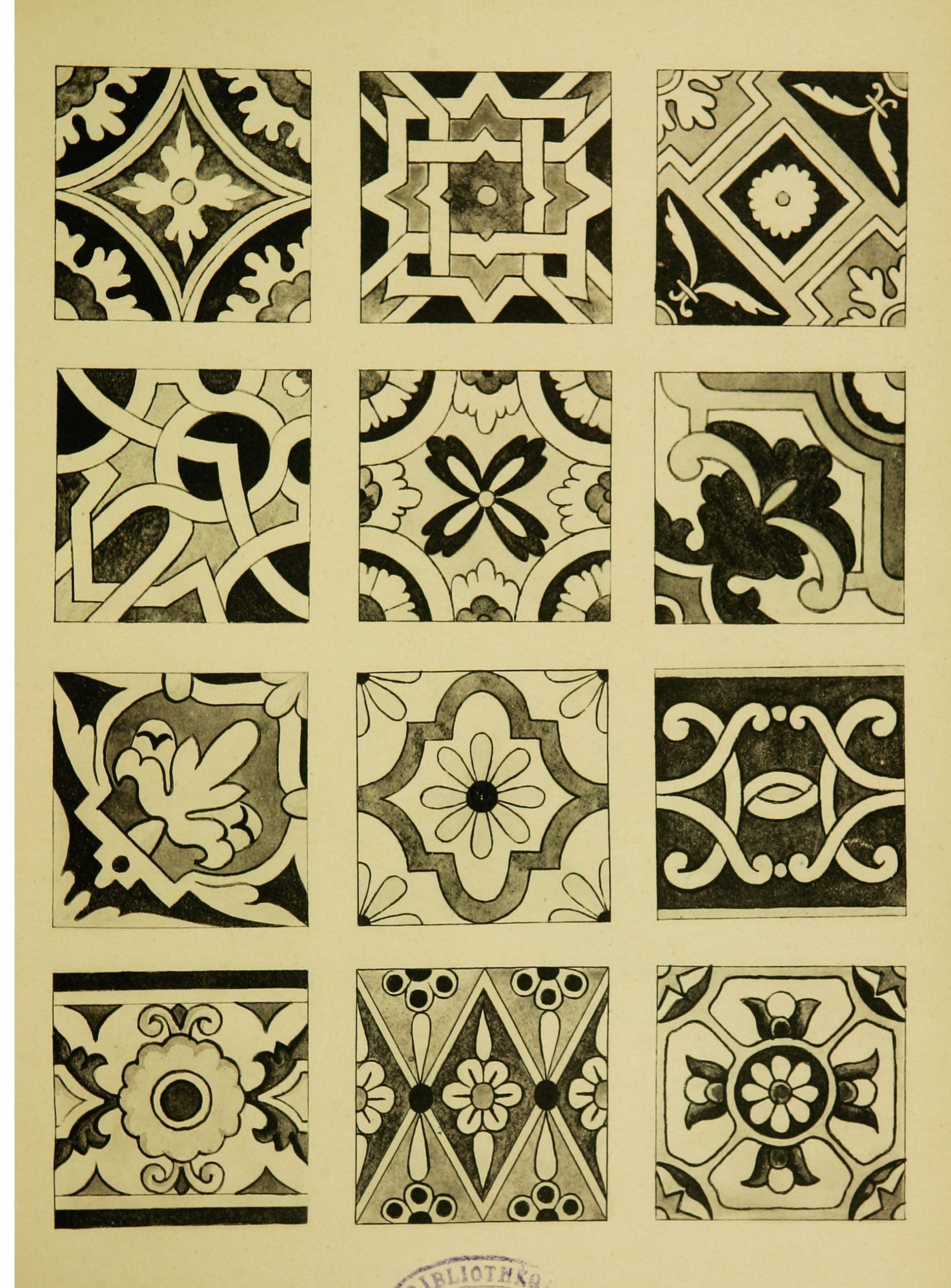
K

Tunis,
Carreau de 0,09,
Fréquent à Alger

L

Tunis,
Carreau de 0,09,
Le Bardo, Tunis.





BIBLIOTHÈQUE de L'UNIVERSITÉ
ALGER

A

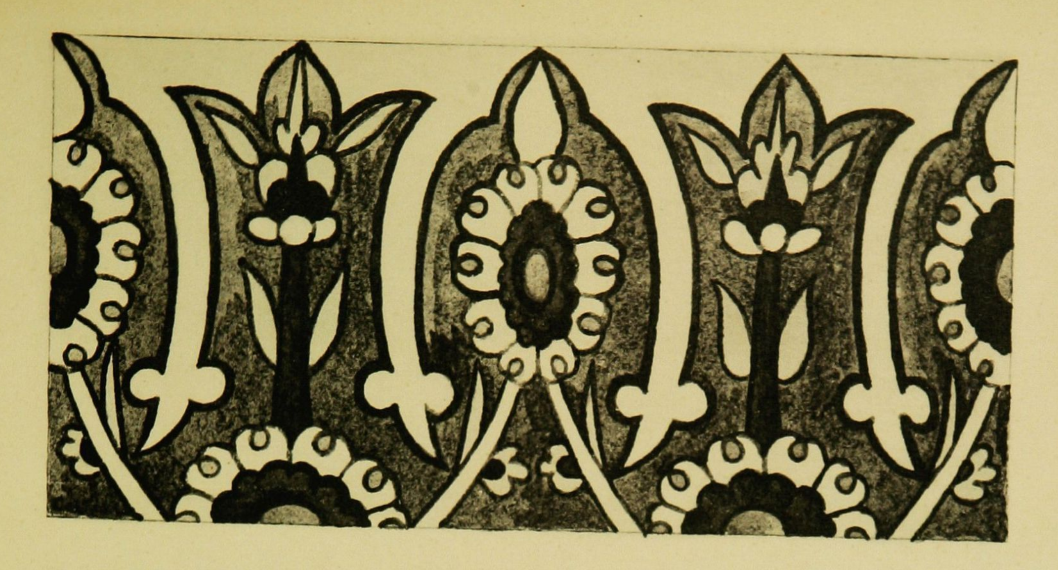
Tunisien,
Bordure 12 × 24,
Tunis.

B

Tunisien,
Bordure 12 × 24,
Villa Jeanne d'Arc, Alger
et Cathédrale de Constantine.

C

Tunisien,
Bordure 12 × 24,
Villa Jeanne d'Arc, Alger
et Cathédrale de Constantine.







BIBLIOTHEQUE
ALGER

A

Italien,
4 carreaux de 0,20,
Bibliothèque, Alger.

B

Italien,
Carreau de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

C

Italien,
Maison mauresque de la rue Jean-Bart,
Alger.

D

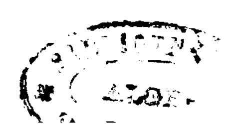
Italien,
Maison Ratto-Magana,
Alger.

E

Italien,
Carrelage de la salle à manger,
Hôtel de l'Artillerie, Alger.

F

Italien,
4 carreaux de 0,20,
Harem du frère du Bey, Constantine.





BIBLIOTHEQUE
ALGER

A

Italien,
Carreau de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

B

Italien,
Carreau de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

C

Italien,
Carreau de 0,20,
Villa Stephann, Alger.

D

Italien,
Carreau de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

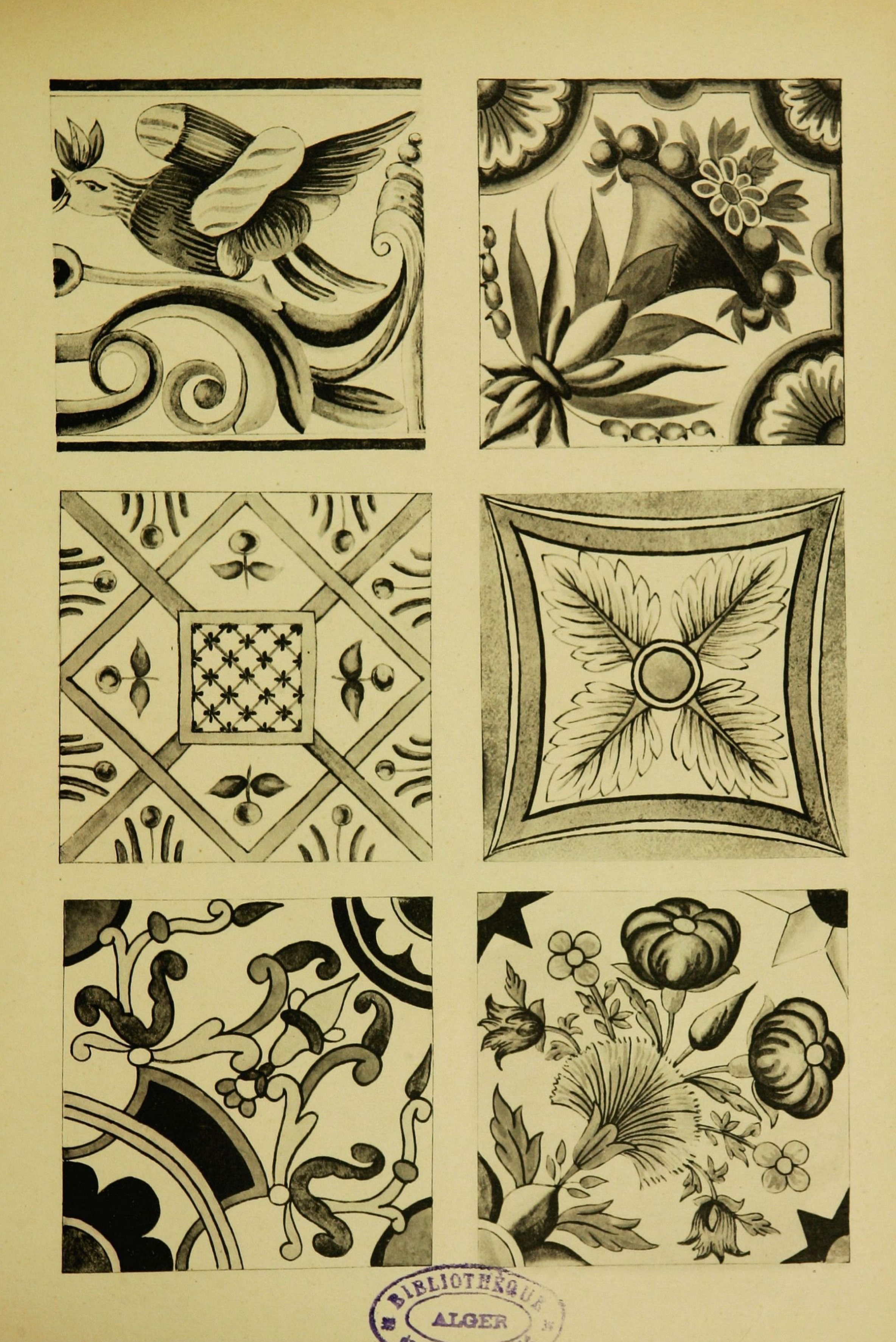
E

Italien,
Carreau de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

F

Italien,
Carreau de 0,20.
Fréquent à Alger





BIBLIOTHEQUE
ALGER

A

Italien,
4 carreaux de 0,20,
Palais de la Division, Constantine.

B

Italien,
4 Carreaux de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

C

Italien,
4 Carreaux de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.


ALGER

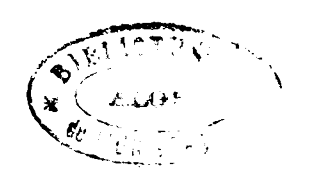


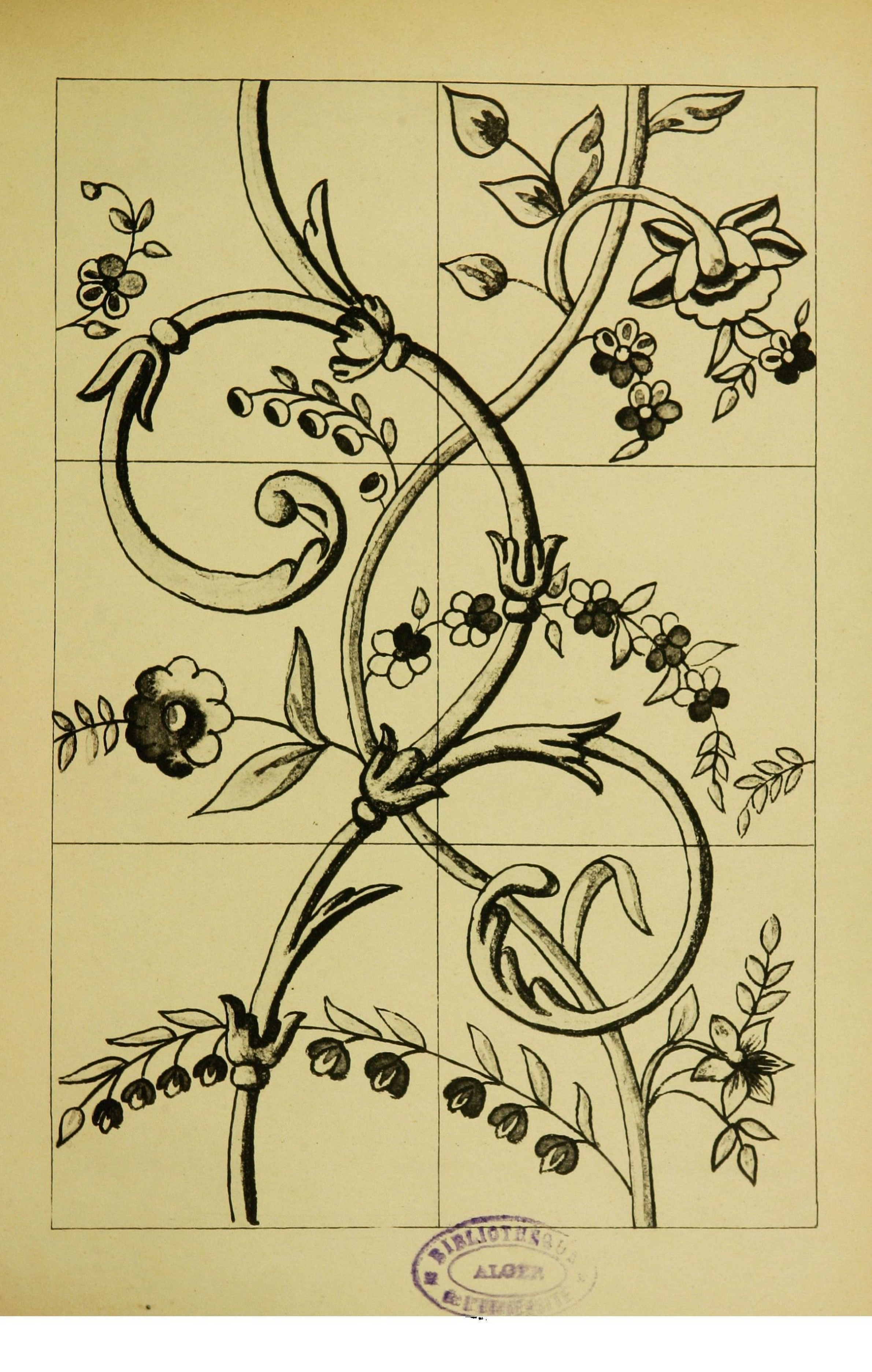





BIBLIOTHÈQUE
ALGER
de L'UNIVERSITÉ

Italien,
6 Carreaux de 0,20,
Palais de la Division, Constantine.



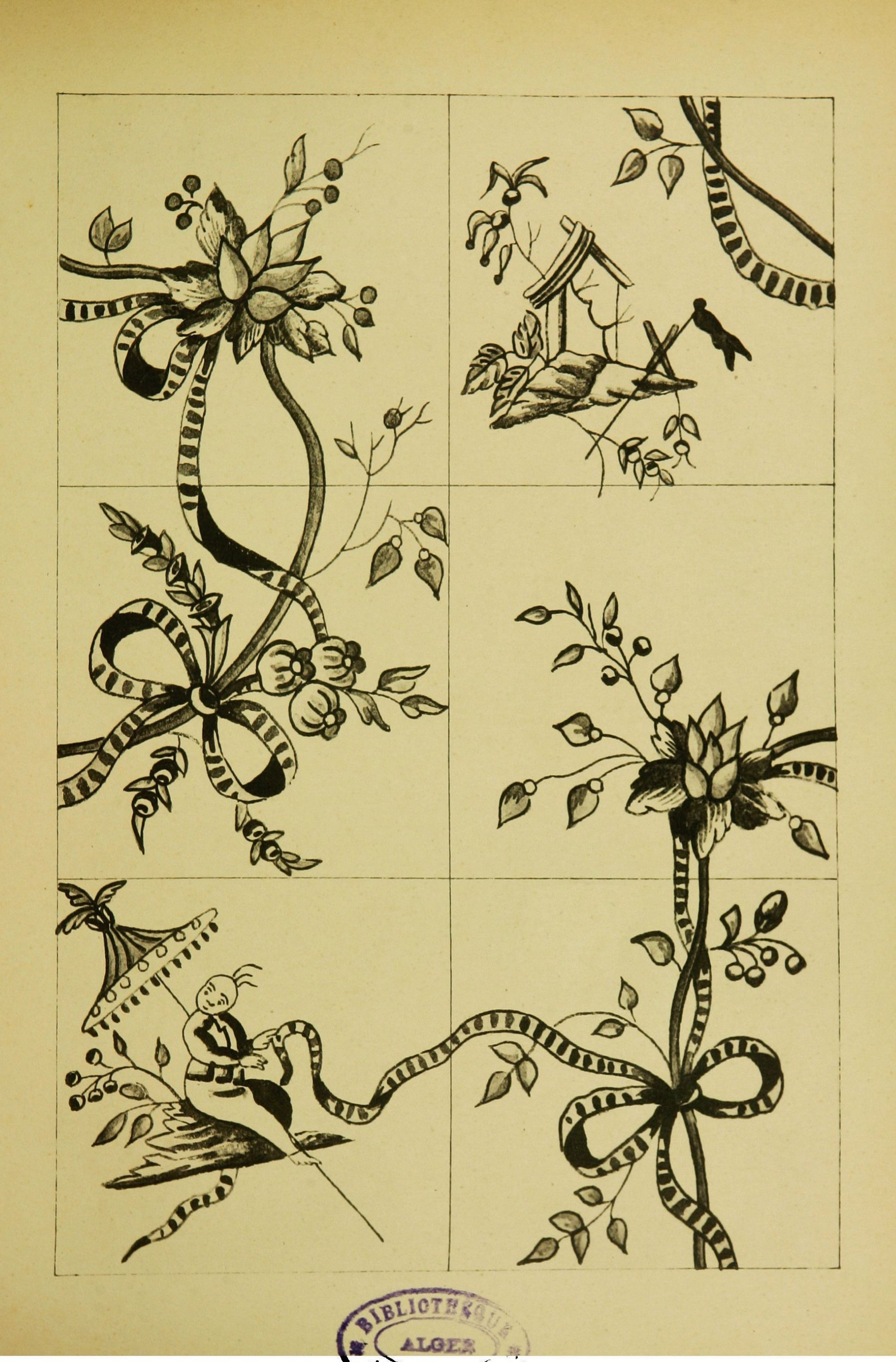


BIBLIOTHEQUE
ALGER

PLANCHE 3.

Italien,
6 Carreaux de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.





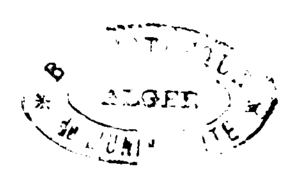
BIBLIOTHEQUE ALGER

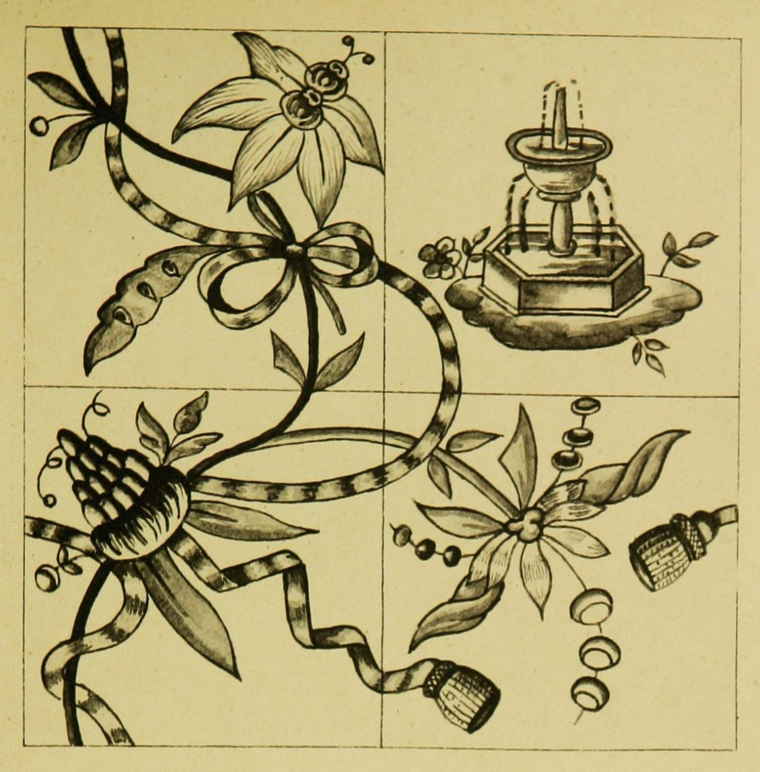
A

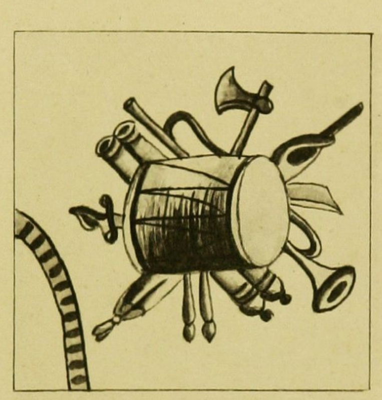
Italien,
4 Carreaux de 0,20,
Palais du Bey, Constantine.

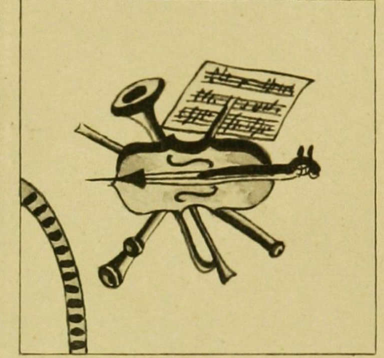
B

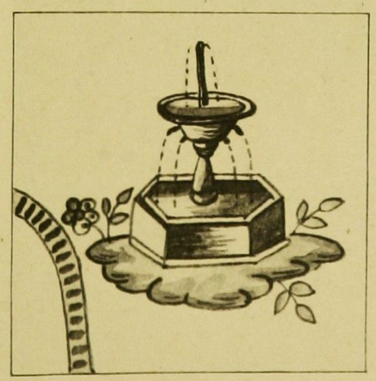
Italien,
4 Carreaux de 0,20,
variantes du carreau du haut
et à droite du motif précédent,
Palais du Bey, Constantine.














BIBLIOTHEQ
ALGER

A

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

B

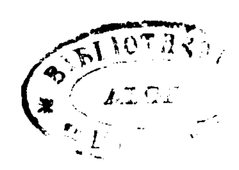
Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

C

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

D

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Hôtel de la Division, Alger.

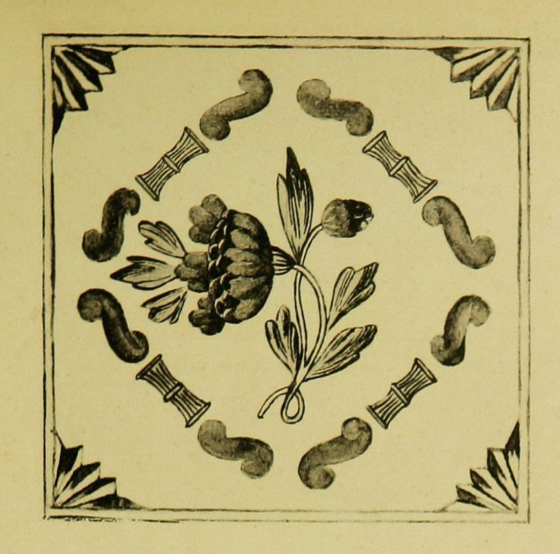


E

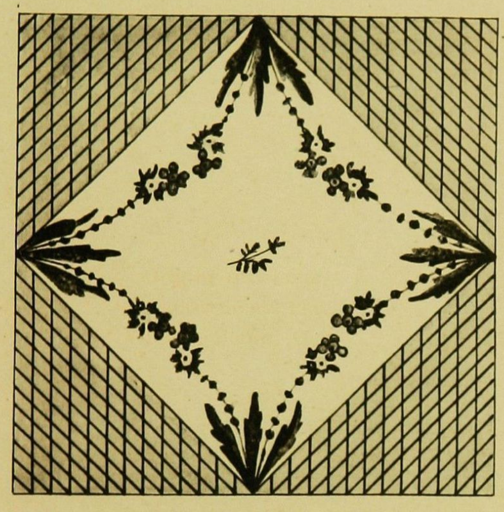
Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

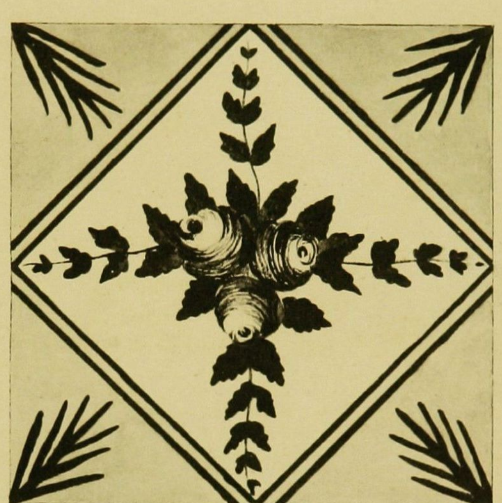
F

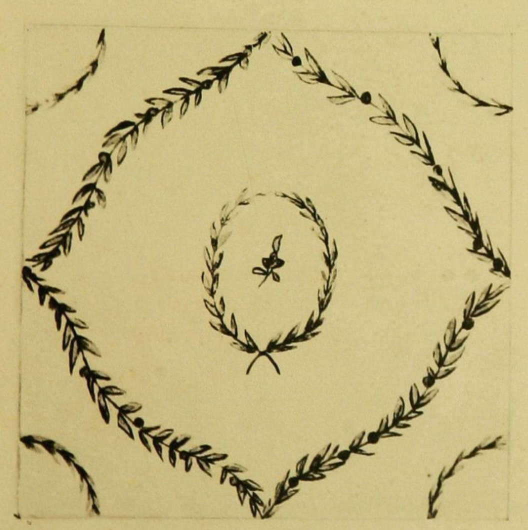
Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Hôpital Maillot, Alger
et Hôtel de la Division, Alger.

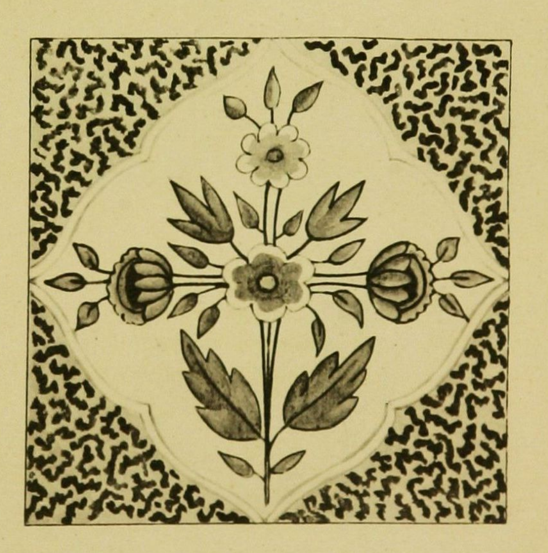














A

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

B

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

C

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

D

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.



E

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

F

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.



BIBLIOTHEQUE
ALGER

A

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

B

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Chez M. Bizet, Alger.

C

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

D

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

E

Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.

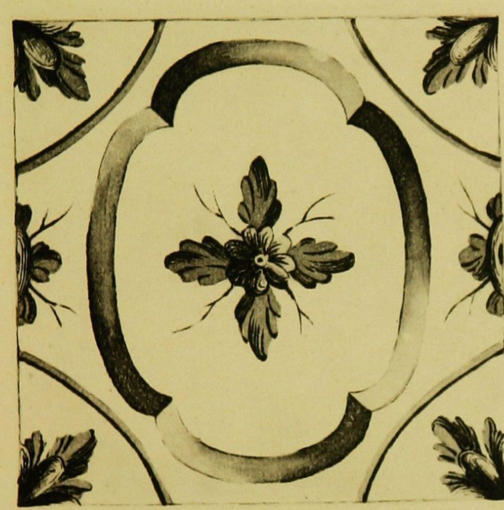
F

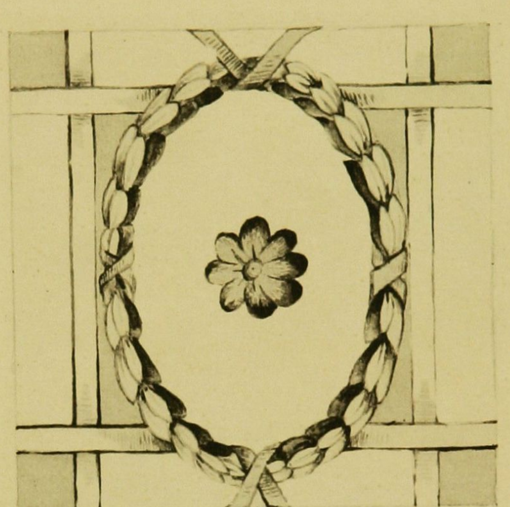
Origine inconnue,
Carreau de 0,125,
Villa Stephann, Alger.
















ALGER

